

et pieux, il s'acheminait tout naturellement vers le sacerdoce. La grande affaire de la " décision " ne le préoccupa guère. Pas davantage, ses directeurs ne furent en peine à ce sujet. Jamais vocation ne fut plus clairement indiquée.

Mais la cruelle phtysie le tenait déjà, et l'inquiétude de tous était de savoir s'il parviendrait jusqu'à l'autel. En 1914-1915, il dut se reposer. Il revint à Sainte-Thérèse pour sa deuxième année de philosophie. L'année suivante, il prenait la soutane. Il passa quelque temps au grand-séminaire puis revint à Sainte-Thérèse. Le terrible mal faisait toujours son oeuvre. Sa préparation au sacerdoce se confondait avec sa préparation au sacrifice suprême.

L'automne dernier, Mgr l'archevêque décida par bonté de l'admettre à la prêtrise pour lui donner la joie de dire la messe avant de mourir. Il l'a dite, en effet, la sainte messe, pendant quelques semaines, la première fois dans la chapelle du séminaire où s'était écoulée sa jeunesse, et puis, après, dans sa famille. Ce fut sa grande consolation et aussi celle de ceux qui l'aimaient.

Enfin, tout doucement, comme en souriant, il s'en est allé dans le ciel du bon Dieu. C'était le 26 janvier.

Son ancien curé de Saint-Jérôme, Mgr de la Durantaye, devenu notre vicaire-général de Montréal, est allé, le 29, présider ses funérailles, qui ont été très solennelles.

Les desseins de Dieu sont impénétrables, les voies qu'il nous invite à suivre sont bien diverses. Je ne sais pourquoi—est-ce par rapprochement ou par amour du contraste?—en pensant à ce jeune abbé parti pour le ciel les mains encore tout humides des onctions saintes, des vers me revenaient à l'esprit, qui venaient naguère de la plume d'un prêtre nonagénaire — le bon et doux Mgr Baunard — à l'adresse du Sauveur Jésus :